

Joshua KIMMICH Bayern de MUNICH



Joshua Kimmich (Bayern Munich) : « Je cours après le positionnement idéal »

Adversaire du Paris-SG en huitièmes de Ligue des champions, Joshua Kimmich, le milieu allemand, « machine » à tout bien faire du Bayern Munich, décrypte ce qui lui permet d'être aussi efficace instinctivement, sur la pelouse. Puis en prenant de la hauteur, cas pratiques à l'appui.

Cet article est repris sur le journal France FOOTBALL N°25 018 du 11 février 2023



L'avant-match et les consignes de mon coach. « Être au centre du jeu »

« L'entraîneur (*Julian Nagelsmann*) me parle beaucoup de mon positionnement et me demande de ne pas décrocher trop bas. L'idée, c'est que je sois proche de tout le monde à la fois, que je puisse faire la connexion entre nos lignes. Il utilise souvent le terme allemand «*Anschluss*» (*lien, en français*). Tout est question d'équilibre. L'endroit où je me trouve sur le terrain, c'est le plus important : c'est ce qui me permet de toucher des ballons et d'établir les bonnes connexions. Parfois, on joue avec deux milieux défensifs, parfois avec deux numéros 8 au-dessus de moi. Cela a un petit impact sur ma manière de jouer mais, globalement, la ligne directrice est simple : être au centre du jeu. »

Mon rôle de leader. « Avant, j'étais colérique »

« On doit se «*coacher*» entre nous, bien sûr. Ce sont des petits détails pour essayer de s'aider. Prenons un exemple : on ne presse pas de la même manière deux défenseurs centraux qui jouent proches l'un de l'autre et deux axiaux qui jouent écartés. Les instructions que je vais donner à Thomas (*Müller*) au niveau du pressing peuvent ainsi varier. Il y a aussi la manière de le faire. Quand j'étais plus jeune, j'étais légèrement plus négatif, parfois colérique.

« J'ai travaillé pour mieux gérer les choses qui ne vont pas dans mon sens »

Je le suis toujours un peu mais je me contrôle mieux. Je ne dis pas que tout est désormais parfait, mais on progresse. J'ai travaillé pour mieux gérer les choses qui ne vont pas dans mon sens. Parfois, tu dois évacuer la frustration et c'est peut-être mieux de le faire en direction de l'arbitre que sur les coéquipiers. (*Il rigole.*) Plus sérieusement, j'essaie désormais d'être positif au maximum. »



(Capture d'écran Sky Sport)

Cas pratique numéro 1

« Il y a trois options : contrôler le ballon et attaquer un espace moi-même ; essayer de m'appuyer sur Manu (*Neuer*) pour qu'il écarte le jeu à l'opposé ; tenter de renverser. Quand je suis touché par notre latéral gauche, le mieux est d'effectuer une première touche avec mon pied gauche, en ayant, au préalable, orienté mon corps vers notre but pour protéger le ballon, puis d'enchaîner rapidement avec mon pied droit. Si l'adversaire sprinte en direction de Manu, je devrais chercher à renverser vers notre latéral. S'il reste en place, je peux m'appuyer sur notre gardien. Sur ce cas précis, j'espère que j'ai renversé le jeu. (*On lui indique que oui, il sourit, puis reprend.*) Normalement, **je n'aime pas jouer vers l'arrière. Sauf quand je sais que je peux jouer une petite passe en retrait et que mon coéquipier pourra directement jouer vers l'avant. C'est la seule exception pour laquelle je suis OK avec le fait de faire reculer le ballon.** »

Mes premières minutes et l'observation de l'adversaire. « Toucher des ballons, oui, mais pas n'importe où »

« La vidéo, j'en fais souvent après les matches. Lorsque je jouais latéral, j'étudiais davantage mon futur adversaire. C'était plus important à ce moment-là, de savoir si mon vis-à-vis était rapide, gaucher, etc. Maintenant, au milieu de terrain, je me focalise sur moi-même. Une fois le coup d'envoi donné, je veux toucher des ballons rapidement, bien sûr. Mais, pour moi, c'est aussi très important de comprendre la manière dont l'adversaire va jouer. »

S'il va évoluer avec deux milieux défensifs et un 10 ou l'inverse, notamment. Ça change tout, de savoir si je vais constamment avoir un mec sur moi ou non. Alors, j'observe. C'est plus facile lorsqu'il n'y a personne qui se trouve en permanence dans ma zone. Pour en revenir au fait de vouloir vite toucher la balle : oui, je le veux, mais pas n'importe où, pas trop bas. Il faut que je sois trouvé dans les bons espaces, dans les endroits où je peux créer. »

Me mettre en danger haut sur le terrain. « Un intérêt défensif »

« Bien sûr, c'est plus confortable d'être bas, d'avoir de l'espace et du temps. Tu peux prendre tranquillement les informations, puis choisir. Plus haut, tout va plus vite. Tu dois penser rapidement. Mais je crois que je préfère mon rôle actuel car mon impact sur l'équipe est désormais plus grand. J'aime bien jouer entre les lignes, trouver les bonnes solutions. Et cela revêt également un intérêt défensif. »

« À la perte, ta première organisation tactique est celle que tu avais juste avant, lorsque tu étais encore en possession de la balle »

C'est plus facile pour moi d'être performant à la perte du ballon quand je joue haut. Car je suis plus proche du porteur adverse et, donc, en mesure de contre-presser.

Alors que j'étais parfois plus loin quand j'évoluais plus bas sur le terrain. Bref, il existe de vraies bonnes raisons de vouloir me faire jouer haut. La manière dont tu défends dépend de celle dont tu attaques. À la perte, ta première organisation tactique est celle que tu avais juste avant, lorsque tu étais encore en possession de la balle. »

Mes déplacements pour absorber la pression. « Être relativement proche de nos joueurs offensifs » « Je dois être devant nos défenseurs, pas sur leur ligne. Parce que c'est lorsque je suis relativement proche de nos joueurs offensifs que je peux les alerter. Ensuite, la seconde chose fondamentale, c'est la prise d'information. Il me faut savoir précisément où sont coéquipiers et adversaires. Ce n'est qu'après que je peux essayer de bien me servir de mes pieds. Parce que je sais alors vers où je dois me tourner, quel type de première touche je dois effectuer, quel genre de passe je dois jouer. Il reste une dernière chose essentielle : jouer vers l'avant ! »

Pour ça, il faut essayer d'agir très rapidement et d'être juste techniquement. Sans ce dernier élément, tu ne distribues pas le ballon que ton cerveau a imaginé. *(Il sourit.)* »



(Capture d'écran Sky Sport)

Cas pratique numéro 2

«C'était Benji (*Pavard*), en profondeur ? Je ne sais pas trop si j'ai tenté de l'alerter. Si ça avait été Serge (*Gnabry*), j'aurais joué l'option un. Mais je sais que Benji préfère recevoir le ballon dans les pieds. J'espère que j'ai opté pour cette passe par-dessus la défense. *(On lui indique que non et il grimace.)* Quand Serge ou Kingsley (*Coman*) sont dans cette situation, je sais qu'ils veulent être servis. Donc, la plupart du temps, je les sers car ces gars sont super dangereux dans ces positions, en un contre un. Là, c'était un peu différent. Certains préfèrent que je les recherche dans les pieds, d'autres dans l'espace. Tu dois penser à la zone visée mais aussi à la personne qui va recevoir le ballon.»

Mes arbitrages entre prise de risques et passes plus sûres. « Ressentir ce dont l'équipe a besoin »

« Avec Pep (*Guardiola, entraîneur du Bayern Munich de 2013 à 2016*), on cherchait plutôt le contrôle et donc à limiter les erreurs. De manière générale, il y avait un peu moins de passes risquées. Avec Hansi (*Flick, au Bayern, de novembre 2019 à l'été 2021, et désormais en sélection*) et Julian (*Nagelsmann*), je peux prendre un peu plus de risques. Ça dépend aussi du contexte du match, si l'on doit le contrôler ou l'enflammer un peu. Mais c'est un vrai sujet pour moi, cette notion d'équilibre. Tu dois être capable de ressentir ce dont ton équipe a besoin. Parfois, c'est difficile de décider. Je fais de mon mieux. »



Se situer haut sur le terrain permet à Joshua Kimmich, comme ici devant le Parisien Neymar avec l'appui de Kingsley Coman, d'effectuer très rapidement le contre-pressing indispensable pour récupérer le ballon. (Bernard Papon/L'Équipe)

Ma vision du jeu pour percer les blocs bas. « Le principal, c'est de décider très, très vite »

« La plupart du temps, c'est un feeling. Le principal, c'est de décider très, très vite. Souvent, mon comportement va dépendre de celui de mes coéquipiers. Si je vois quelqu'un attaquer un espace, je vais essayer de le toucher. Je suis du genre à tenter les passes risquées. Quand il y a une chance de créer une grosse occasion pour nous, je tente. D'autant que les conséquences d'une perte de balle dans le dernier tiers sont souvent moins importantes qu'ailleurs. »

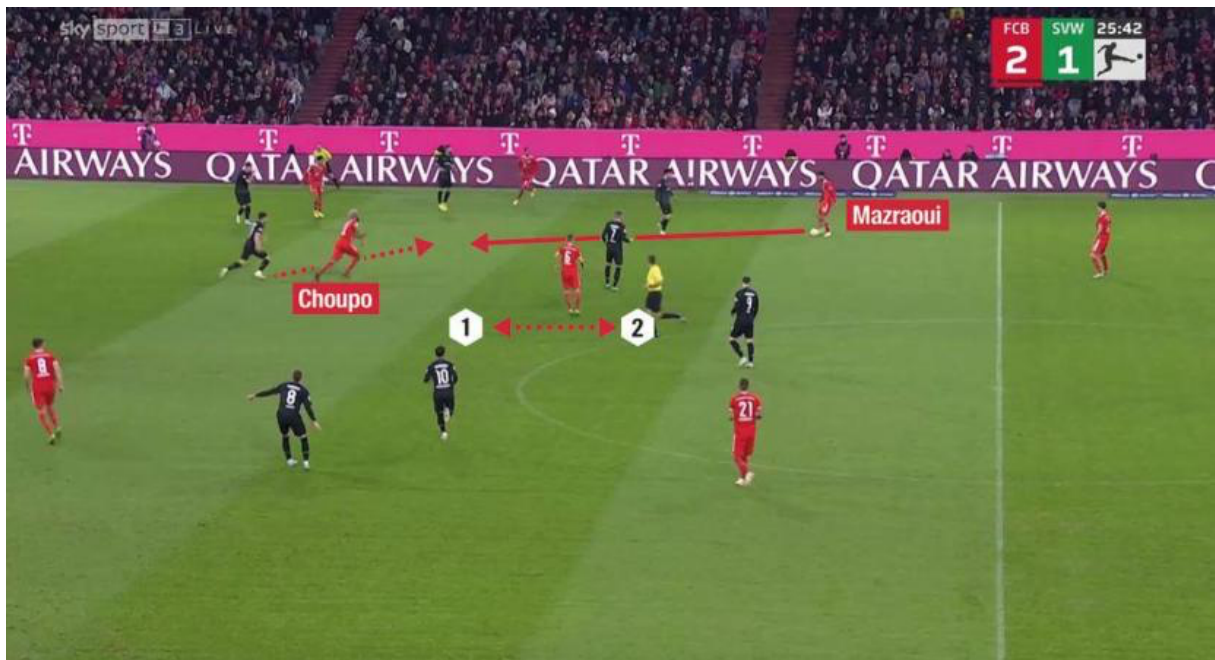
Mon intelligence émotionnelle. « Il y a deux ans, je perdais le contrôle... »

« Il faut insister sur un point : **c'est difficile de comprendre le jeu !** Il existe tellement de scénarios différents, tout change si vite. Je crois, en tout cas, que j'appréhende désormais mieux les émotions qui nous traversent. Quand on mène, quand l'adversaire prend l'avantage... Il y a deux ans, je perdais le contrôle lorsque nous encaissions un but. Je pense que c'est quelque chose sur lequel j'ai progressé, le fait d'intégrer qu'une partie dure quatre-vingt-dix minutes, qu'il faut rester calme.

Le Real Madrid est, à ce niveau-là, l'exemple parfait. Même quand ils sont dos au mur, ils croient en leur capacité à revenir. Et ça, c'est hyper important. On ne peut pas contrôler un match à tous les coups mais on doit contrôler ses émotions. C'était sûrement la chose la plus difficile pour moi (*il se marre*), mais j'ai été obligé de bosser là-dessus. »

Mes débriefings vidéo et l'autocritique. « Offrir autre chose que du contrôle »

« Cela m'arrive d'être surpris mais, généralement, ce n'est pas dans le bon sens que je le suis. (*Il se marre à nouveau.*) Ça donne quelque chose du genre : «*Oh, mon Dieu, ce n'était vraiment pas terrible en fait !*» Globalement, j'ai tout de même une assez bonne capacité d'auto-évaluation. (On le relance alors sur le domaine dans lequel il a l'impression d'avoir le plus progressé.) Durant mes années de formation, j'étais davantage dans le contrôle, je ne pensais qu'à éviter de commettre des erreurs. Je voulais être propre. En devenant professionnel, j'ai réalisé que je pouvais offrir autre chose que du contrôle à mes équipes. J'ai compris que je pouvais créer des occasions. »



(Capture d'écran Sky Sport)

Cas pratique numéro 3

« Le coach adore ça ! Il veut toujours que je sois connecté avec notre attaquant, en l'occurrence Choupo (-Moting). Pour lui, c'est un mouvement parfait. Et pour moi aussi ! C'est plus confortable de recevoir le ballon comme ça. Quand il vient de derrière, je dois avoir scanné avant, parvenir à me retourner, bien m'orienter... Tout est plus facile avec le jeu face à moi. C'est pour ça que je parle autant de positionnement : c'est quelque chose que l'on bosse. Il y a quelques années, j'aurais été plus bas. Avec Hansi (Flick) et Pep (Guardiola), je venais souvent entre nos défenseurs. Désormais, je touche dix ou vingt ballons de moins. Mais, en étant un cran plus haut, je peux créer de meilleures choses. Ce sont les zones où je dois me trouver, c'est mieux pour l'équipe. »

Ma frappe de balle et la finition. « Essayer d'arriver dans une zone de confort »

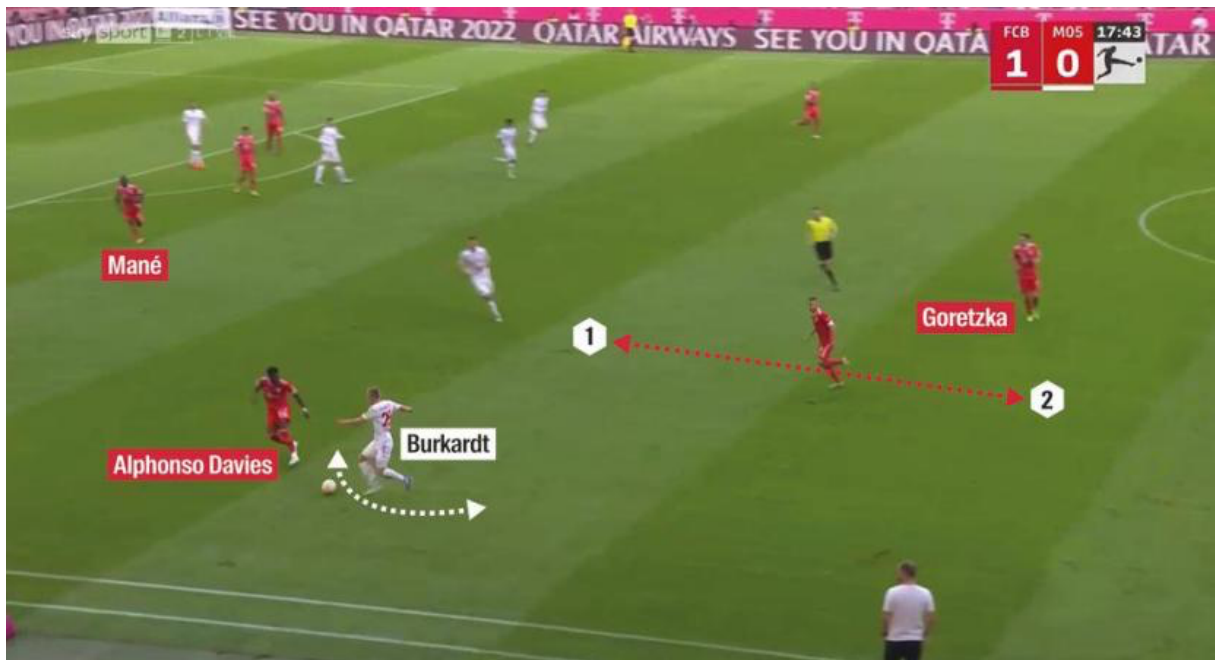
« J'aimerais marquer davantage de buts. On travaille notamment beaucoup avec l'un de nos entraîneurs adjoints, Dino Toppmöller. Il était attaquant par le passé ; donc, il nous donne quelques conseils utiles. Jamal (Musiala) bosse également beaucoup avec lui. C'est un peu comme les coups de pied arrêtés : il faut répéter à l'entraînement pour arriver dans une sorte de zone de confort, de confiance, qui te permet alors d'être efficace durant les matches. »

« J'espère que je vais marquer quelques buts d'ici à la fin de saison. Mais, bon, ce n'est pas non plus ma fonction première »

Je bosse ! Donc, oui, j'espère que je vais marquer quelques buts d'ici à la fin de saison (*après notre entrevue, il en a marqué un superbe d'une frappe de 30 mètres en Championnat contre Cologne, 1-1, le 24 janvier ; toutes compétitions confondues, cette saison, Joshua Kimmich totalise quatre buts et a délivré huit passes décisives*). Mais, bon, ce n'est pas non plus ma fonction première. »

Mon expérience acquise plus bas sur le terrain. « **Je sais ce que mon latéral droit ressent** »

« Je ne dirais pas que je sais quel type de ballon les défenseurs aiment recevoir sur le terrain. En tout cas, ce n'est pas le plus important. Je dirais plutôt que je sais ce qu'ils ressentent quand ils l'ont dans les pieds. Je sais qu'ils ont alors besoin d'avoir un numéro 6 disponible. Cela est d'autant plus vrai pour les arrières latéraux : ils ont la ligne de touche d'un côté, le jeu est uniquement ouvert de l'autre. Les latéraux ont alors besoin du mouvement de leurs partenaires autour d'eux, qu'on leur propose des solutions. Je pense que je sais comment les aider. »



(Capture d'écran Sky Sport)

Cas pratique numéro 4

«Je me demande ce que faisait Alphonso (*Davies*). Son orientation est un peu bizarre, non ? On dirait qu'il attaque vers notre but. (*Il se marre.*) Plus sérieusement : le tout, c'est de ne pas mettre l'équipe en danger. Si j'anticipe pour couper la trajectoire, et que je me suis trompé, on a un problème. En réalité, tout dépend de si je suis proche ou loin du ballon. Quand je suis proche, je peux attaquer le porteur sans trop m'intéresser à ce qu'il se passe autour. Quand je suis un peu plus loin du ballon, c'est différent, je défends plutôt une zone ou surveille un adversaire. C'est un peu plus facile, je dois juste me concentrer et gérer. Mais, paradoxalement, il faut être hyper focus car un petit mètre vers la droite ou vers la gauche peut suffire à ouvrir un espace à l'adversaire. Et lui permettre de casser une ligne. Donc, oui, les situations de un contre un sont plus faciles à défendre. Mais l'attitude défensive dépend également de ce qui a été travaillé à l'entraînement. C'est un ensemble de choses qui doit te conduire au même résultat : préserver l'équilibre en décidant vite.»

Mon axe de progression. « **Être au bon endroit, au bon moment** »

« **Je cours constamment après le positionnement idéal sur le terrain**, l'endroit sur la pelouse où mes qualités peuvent s'exprimer au mieux et toujours pour le bien de l'équipe. J'essaie toujours durant les matches de trouver les bonnes zones de frappe, les bonnes zones de passe, encore, et encore... Quand on évoque la situation de jeu avec Choupo (Éric Choupo-Moting), celle que l'on a étudiée, on est en plein dans le mille. Le football, c'est sans cesse trouver les bonnes solutions. Et, quand tu es alerté dans les bonnes zones de terrain, quand tu reçois le ballon aux bons endroits, c'est alors beaucoup plus facile de réaliser les bons choix, d'opter pour la bonne solution. L'important, c'est ça : être au bon endroit, au bon moment. C'est après ça que je cours. Ça, et casser des lignes adverses. »